



Confrérie Marie Reine des Cœurs

Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf

Un esclave de Jésus en Marie : le commandant Marceau

Le mot de l'aumônier

Le commandant Auguste Marceau (1806-1851) est un officier de la Marine française d'une grande portée intellectuelle et d'une incroyable énergie de volonté. Jusqu'à l'âge de trente-cinq ans, sa vie est loin d'être édifiante¹. Mais Dieu l'attend à son heure ! Dès les premiers doutes qui agitent son cœur, Marie lui est indiquée comme la ville de refuge où les pécheurs trouvent la lumière et la paix. Il écrit à sa mère : « *Le jour même où j'essayai de prier, et lorsque je me relevai, il me vint subitement à l'esprit : Et ta médaille de la Sainte Vierge (Médaille miraculeuse) ? ... J'allais ensuite dans mon secrétaire dans lequel elle était ensevelie ; je la mis... à mon cou. Dès ce moment, chose étonnante, je me suis senti entraîné dans les voies de la religion avec une facilité merveilleuse et sans éprouver les difficultés qu'ont la plupart des hommes de mon âge... Je ne suis pas devenu bon pour cela... Mais j'ai avancé très rapidement dans la croyance, et enfin j'ai renoncé sans peine à beaucoup de choses.* »

Ce qui le frappe davantage, dans la religion catholique, c'est cette Mère bien-aimée que Dieu donne aux hommes pour soutenir leur faiblesse, pour encourager leurs efforts, pour les aider à atteindre le Ciel. La Sainte Vierge le récompense par des grâces particulières. Elle augmente surtout la tendre dévotion qu'il a conçue pour Elle. C'est ce qui lui fait dire plus tard à un prêtre : « *Que la Sainte Vierge m'arrache à un naufrage inévitable, me tire des portes de la mort, qu'Elle ressuscite un homme privé de la vie, rien de tout cela ne m'étonne. Mais qu'Elle descende, à l'égard d'un gredin tel que moi, jusqu'aux attentions, jusqu'aux petits soins d'une mère, c'est ce qui me dépasse, me pénètre* ».

Peu de temps après sa conversion, il découvre le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* qu'il lit, relit et étudie. Il s'en fait le propagateur auprès de ses amis, les encourageant à s'en nourrir et à s'abandonner à Marie dans la forme – le saint Esclavage – que cet ouvrage indique. Il écrit même à un supérieur de collège pour l'inviter à faire entrer ses élèves dans

cette dévotion : « *Il me semble que cet opusculum ne doit pas être confondu avec une foule d'autres petits livres, bons sans doute, mais qui peut-être n'ont pas la même portée, et je pense que ceux qui suivront les conseils du Père Grignon de Montfort, en se consacrant à Jésus par Marie, entièrement, irrévocablement, recueilleront les avantages que ce saint missionnaire leur promet. Pour moi, je confesse que depuis que j'ai adopté cette pratique et que je me suis fait l'esclave de Marie, quoique j'aie sans doute fort mal fait, cette douce et bonne Maîtresse m'a accordé toutes les grâces annoncées par son serviteur* ».

Comme Montfort, Marceau signe : *Servus Mariae*, Esclave de Marie. Quelqu'un l'ayant engagé à renoncer à cette pratique, il consulte Dieu dans l'oraison et croit reconnaître que ce titre est pour lui une source de grâces. Et bien loin de le supprimer, il ajoute à sa première signature un mot en l'honneur du mystère de l'Immaculée Conception, si glorieux à Marie et si cher à ses enfants : *Servus Mariae Immaculatae*, Esclave de Marie Immaculée !

En échange de ses services, la Mère de Dieu lui accorde des faveurs singulières au nombre desquelles une grande humilité, qui lui permet d'accepter avec calme des plaisanteries qu'on fait sur sa dévotion. Il obtient aussi la grâce de la divine pureté qui lui est devenue comme naturelle : il semble ne pas ressentir les atteintes du vice et les assauts du démon impur. Marie jette aussi dans son âme les racines de sa Foi invincible, qui le sauva plusieurs fois de dangereuses tempêtes.

Au début de l'année 1851, il fait une fervente retraite en vue du choix d'un nouvel état de vie, mais après ce temps de réflexion, il rend son âme à Dieu. La figure de Marceau, contractée par la souffrance, redevient sereine et belle au moment de la mort. Il a le sourire sur les lèvres. On dirait un saint en méditation ou en extase. Trente heures après son décès, on ne remarque nul changement dans ses traits, on ne sent aucune mauvaise odeur.

Bienheureux ceux qui meurent dans l'amour de Marie ! Bienheureux ses esclaves dans l'éternité ! ✍

Abbé Guy Castelain+

¹ Les renseignements qui le concernent sont tirés d'un article paru dans la revue *Le Règne de Jésus par Marie* n° 3 de juillet 1900, pp. 120-129. Les citations entre guillemets sont des citations de la biographie publiée par Lecoffre à Paris.



Vie abrégée du commandant Auguste Marceau

❖ Auguste Marceau est né le 1^{er} mai 1806 à Châteaudun (Eure-et-Loir). Après Polytechnique, il entre dans la Marine en 1826. Incroyant, il mène une vie mondaine. En 1836, année des évènements de Notre-Dame des Victoires, il tombe malade. À la suite de cette maladie, il reçoit une Médaille miraculeuse.

❖ Voici le portrait de son historien en 1840 : « *Libertinage plus ou moins secret, ignorance entière en matière de religion, préjugés hostiles, orgueil démesuré, fortifié par les talents et le naturel, caractère indomptable, tel était Marceau* ».

❖ Marceau est très fréquemment recommandé à l'Archiconfrérie Notre-Dame des Victoires pour la conversion de pécheurs, par un ami. « *Mais enfin qu'est-ce donc que votre ami Marceau ?* », lui dit un jour le vénérable curé de Notre-Dame des Victoires, M. Desgenettes. « *C'est Satan en personne sur la terre. Convertissez-le, et vous verrez le bien qui en résultera* ». Et de fait, Marceau se convertit.

❖ Le 8 octobre 1841, il reçoit l'absolution sacramentelle. Dès lors, il travaille à la conversion des autres, et il laisse une brillante carrière pour devenir capitaine d'un navire destiné aux missions, *L'Arche d'Alliance*, qui transporte des religieux jusqu'en Océanie, qu'il protège dans leurs îles contre les peuplades sauvages. Le commandant est un apôtre qui prêche partout, à bord, à terre, change les mœurs et les idées de son équipage, et apprend aux païens à adorer Jésus et à aimer Marie.

❖ En 1843, le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* est édité pour la première fois. Peu de temps après sa conversion, Marceau en fait ses délices.

❖ En février 1848, au sein d'une formidable tempête, il promet 300 messes pour les âmes du Purgatoire et récite 1 000 *Ave Maria* ! Il est sauvé !

❖ Le 2 mars 1848, il fait sa consécration mariale montfortaine durant une campagne en Océanie.

❖ Le Père Eymard, alors mariste, est son directeur spirituel. Le 8 septembre 1849, Marceau entre dans le Tiers-Ordre de Marie fondé par le mariste.

❖ Marceau songe à entrer dans la Société de Marie, mais la maladie l'emporte à Tours le 1^{er} février 1851.

❖ Le Père Eymard assembla les matériaux pour rédiger sa biographie, mais c'est le Père Mayet qui la publia sous le titre : *Auguste Marceau, capitaine de frégate, commandant de l'Arche d'Alliance, mort le 1^{er} février 1851, par un de ses amis* (Briday, Lyon, 1859 ; puis : Haton, Paris, 1895, 2 vol.).

Le *Traité* de la *vraie dévotion*



commenté

par le Père Plessis, *s.m.m.*

Rappel du plan (avec les numéros du *Traité*)

Introduction (1-13)

Partie I. De la vraie dévotion en général (14-119)

Partie II. De la parfaite dévotion (120-273)

Chapitre III. Effets de la parfaite dévotion (213-225)

Art. 6. Transformation des âmes en Marie (218-221)

Article 6.

Transformation des âmes en Marie

Nous venons de voir (cf. précédent bulletin) que l'âme, en se perdant en Marie, prend la ressemblance de sa bonne Mère. Mais le sein de Marie n'a jamais formé corporellement que Jésus et spirituellement que des âmes semblables à Jésus. Voilà pourquoi toutes celles qui s'y enfermeront seront assurées d'y revêtir cette divine ressemblance. Marie est toujours et partout l'Arbre de vie, qui produit son fruit partout où il est planté, et ce fruit n'est autre que Jésus. Si donc, par la fidélité aux pratiques de cette dévotion, nous cultivons Marie en notre âme, nous sommes assurés de recueillir Jésus en son temps, c'est-à-dire lorsque le temps de la récolte sera arrivé.

Ici, Montfort introduit une comparaison qui est fondamentale dans sa méthode : **celle du moule**. Cette comparaison est exacte et suggestive, au point de vue où se place le bienheureux.

Il y a deux façons d'arriver à faire une statue. L'une consiste à la *sculpter* dans un bloc de marbre, de pierre ou de bois. L'autre consiste à *se servir d'un moule*. La première manière est extrêmement difficile et lente. Il faut donner une infinité de coups : la moindre maladresse peut gâter tout l'ouvrage ; et pour reproduire parfaitement l'image de celui que l'on veut représenter, il faut une habileté consommée, rare même parmi les artistes. Le moule, au contraire, s'il est lui-même conforme au modèle à reproduire, permet à n'importe qui d'obtenir une statue parfaitement ressemblante, pourvu que la matière qu'on y jette soit liquéfiée à point. Ce sont là les éléments de la comparaison qui seront utilisés très exactement.

Mais il faut se garder de pousser la comparaison trop loin. Une statue sculptée a beaucoup plus de

valeur qu'une statue moulée, surtout lorsque la matière employée est exactement la même. Nous devons être formés sur le modèle de Jésus : notre ressemblance avec le divin Maître devrait être plus appréciée, si elle était le fruit d'un lent travail de sculpture, que si elle résultait d'un rapide moulage.

Montfort ne s'arrête pas à cette considération. Ce qui compte pour lui, c'est la perfection et la rapidité du résultat obtenu : la ressemblance avec Jésus. Peu importent la quantité d'efforts fournis et la longueur de temps employé, si, en dépit de tout, on n'obtient qu'une forme grimaçante, ou même si l'on obtient une belle forme, mais n'ayant rien de commun avec celle de Jésus.

Voilà pourquoi il est permis au bienheureux de plaisanter gentiment sur la déconvenue de certaines personnes pieuses ou directeurs spirituels. Ils se sont fiés à leur habileté. Ils ont voulu accomplir eux-mêmes le travail. Mais ils remarquent l'insignifiance du fruit de leur labeur : « *Je vois tant de dévots et dévotes qui cherchent Jésus-Christ, les uns par une voie et une pratique, les autres par l'autre, et souvent, après qu'ils ont beaucoup travaillé pendant la nuit (c'est-à-dire sans consolation), ils peuvent dire (avec l'Évangéliste) : Quoique nous ayons travaillé toute la nuit, nous n'avons rien pris (Lc V, 5). Et on peut leur dire (avec le prophète Agée, I, 6) : Vous avez beaucoup travaillé (dans le texte : semé) et vous avez peu gagné (dans le texte : récolté). Jésus-Christ est encore bien faible chez vous* » (VD 218). La cause de leur insuccès, la voilà : « *Il me semble que je puis fort bien comparer ces directeurs et personnes dévotes qui veulent former Jésus-Christ en soi ou dans les autres ... à des sculpteurs qui mettent leur confiance dans leur savoir-faire, leur industrie et leur art* ».

Cet art peut être réel, mais est nécessairement disproportionné entre le but à atteindre. Ils « *donnent une infinité de coups de marteau et de ciseau à une pierre dure ou à une pièce de bois mal polie - ce que nous sommes tous surnaturellement - pour en faire l'image de Jésus-Christ* ». Le but est légitime et noble. Il est celui que tous doivent poursuivre. Mais « *quelquefois, ils ne réussissent pas à exprimer Jésus-Christ au naturel, soit faute de connaissance (spéculative) et d'expérience (pratique) de la personne de Jésus-Christ, soit à cause de quelque coup mal donné (par distraction, maladresse ou fatigue) qui a gâté l'ouvrage* » (VD 220).

Il n'est pas facile, en effet, il est même impossible à un simple mortel de posséder une science parfaite de Notre-Seigneur, d'avoir expérimenté toutes les voix qui conduisent à Lui et d'être à l'abri de la moindre défaillance de la nature. On admirerait donc le résultat, fut-il minime, obtenu par ces dévots et directeurs, et l'on comprendrait leurs mésaven-

tures, s'ils n'avaient pas eu, comme nous l'avons tous, un moyen beaucoup plus simple d'accomplir de véritables prodiges.

Ce moyen, c'est **Marie, le moule de Dieu**, moule propre à former des dieux, selon la phrase attribuée à saint Augustin : *Si formam Dei te appellem, digna existis*. C'est-à-dire : « *Si je Vous appelle le moule de Dieu (ô Marie), c'est que Vous êtes digne de ce titre* » (Sermon 208). Ce moule est parfait parce qu'il n'a subi aucune déformation et qu'il a donné à Jésus une humanité sans défaut. Tous ceux qui sont jetés dans ce moule divin sont bientôt formés et moulés en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en eux. À peu de frais et en peu de temps, ils deviendront des dieux, puisqu'ils sont jetés dans le même moule qui a formé un Dieu (VD 219). Voilà pourquoi les plus grands saints sont moulés en Marie. Ils ont reconnu la valeur de ce beau moule où Jésus-Christ a été naturellement et divinement formé. Ils ne se fient pas à leur propre industrie qui, pourtant, peut être très réelle. Ils se jettent et se perdent en Marie, pour devenir le portrait au naturel de Jésus-Christ (VD 220).

Ne croyons pas cependant, qu'il ne reste rien à faire à celui qui se jette ainsi dans le moule marial. S'il veut prendre véritablement toutes les formes que lui imprimera Marie, il doit devenir comme un métal bien *fondue* et bien *liquide*, apte à pénétrer dans tous les détails du moule. Il doit détruire et fondre en lui le vieil homme avec toutes ses inclinations vicieuses, ou, du moins, réduire au possible les effets de ces inclinations. Et cela n'est pas un petit travail (VD 221). Mais ce travail lui-même s'accomplit en Marie et avec Marie. Il se fait en pleine lumière, en plein jour, puisqu'il n'y a « *point de nuit en Marie* », tout est, en Elle, lumineux, exempt de péché et même d'imperfection (VD 218).

C'est donc véritablement **un secret de grâce** que Montfort présente aux esclaves de Marie, C'est un moyen approprié à leur ignorance et à leur inexpérience. Et il est capable de les conduire rapidement à la sainteté qui consiste à ressembler au Fils de Dieu, affirme saint Paul (Rom. VIII, 29). **Le moule de Dieu !** « *Oh ! La belle et véritable comparaison ! Mais qui la comprendra ? Je désire que ce soit vous, mon cher frère !* » (VD 221).

À suivre...

Erratum

Malgré le soin que nous apportons à la rédaction, un lecteur nous a signalé une erreur importante qui s'est glissée dans le numéro n° 176. Au troisième paragraphe de la première colonne de la page 3, nos lecteurs ont pu lire : « *la pensée de Marie, l'amour de Marie la vivifient, comme l'air **putride**, renouvelle et vivifie le corps où il est respiré* ». En fait, il faut lire « *comme l'air **purifie**, renouvelle et vivifie* » etc.



Les 150 motifs qui nous obligent à dire le saint Rosaire

Ce Rosaire est tiré du *Livre des Sermons du Père de Montfort*. Il résume *Le Secret admirable du très saint Rosaire pour se convertir et se sauver*.

Deuxième mystère joyeux

La Visitation

Nous Vous offrons, Seigneur Jésus, cette deuxième dizaine en l'honneur de la Visitation de votre sainte Mère à sa cousine sainte Élisabeth, et de la sanctification de saint Jean-Baptiste, et nous Vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la charité envers notre prochain. Ainsi soit-il.

Notre Père : le Rosaire est un don venu du Ciel : *omne datum optimum* (Jc I, 17), et un grand présent que Dieu fait à ses plus grands serviteurs : *omne donum perfectum* (Jc I, 17).

1. Dieu est l'auteur des prières dont il est composé et des mystères qu'il renferme.
2. La Sainte Vierge est l'institutrice de la forme du saint Rosaire.
3. Saint Dominique prêchait et, quoique saint, il ne convertissait quasi aucun pécheur.
4. Il fut accompagné en ses missions de plusieurs saints évêques, et ses travaux étaient sans fruit.
5. Il obtient à force de prières et de mortifications le Rosaire, dans la forêt de Toulouse.
6. Il entre dans Toulouse, il y prêche le Rosaire avec de grandes merveilles et de grandes bénédictions.
7. Il continua toute sa vie cette prédication avec des fruits inouïs.
8. Les effets merveilleux que le saint Rosaire faisait de tous côtés pendant qu'il fut prêché.
9. La décadence du saint Rosaire.
10. Son rétablissement par le bienheureux Alain de la Roche.

Gloire au Père... [Puis :]

Grâces du mystère de la Visitation, descendez dans nos âmes et rendez-les vraiment charitables. Ainsi soit-il.



Retraites Mariales Montfortaines

❖ Au Moulin du Pin (53)

- du 15 au 20 juin 2020 (mixte, 19 places)
- du 7 au 12 décembre 2020 (mixte, 19 places)

Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Renseignements et inscriptions :
Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.

❖ Au Trévoux (29)

- du 6 au 11 juillet 2020 (mixte, 24 places)

Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Renseignements et inscriptions :
Confrérie Marie Reine des Cœurs ☎ 06.38.79.52.73.

❖ À l'Étoile du Matin (57)

- du 20 au 25 juillet 2020 (mixte, 36 places)

Directeur de la retraite : abbé G. Chauvet
Renseignements et inscriptions :
L'Étoile du Matin ☎ 03.87.06.53.90.

❖ À la Domus Dei à Enney (CH)

- du 3 au 8 août 2020 (mixte, 24 places)

Directeur de la retraite : abbé C. Pellouchoud
Renseignements et inscriptions :
Domus Dei ☎ [41] 26/921.11.38.

Message reçu

Je tenais à vous remercier pour l'envoi régulier des bulletins de la *Confrérie Marie Reine des Cœurs*, et notamment pour le **numéro de février 2020** que je viens de lire. Vos écrits me font littéralement du bien et me donnent du courage pour la bataille quotidienne qu'est la vie du catholique de nos jours.

En toute soumission ou en qualité d'esclave ? En qualité d'esclave de la Sainte Vierge, bien sûr ! Avec les chaînes du chapelet, bien moins lourdes à porter que celles du péché et de ma vie passée !

Encore merci donc et continuez (svp) !



❖ **2 761 membres** au 30 avril 2020.

❖ Le **samedi 2 mai 2020**, une Messe est célébrée pour les membres de la CMRC.

❖ **Les reçus fiscaux** sont à demander au moment du don (à l'ordre de C.M.R.C. – F.S.S.P.X). 66 % du don sont déductibles de votre impôt sur le revenu, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Un don de 100 € = réduction d'impôt de 66 € pour une contribution aux frais de la Confrérie de 34 €.

❖ **La Confrérie sur Internet** : site *La Porte Latine*.

❖ **IPNS. Responsable de publication** :
Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73.